Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857, Première partie, Chapitre VI.

Elle avait lu *Paul et Virginie*[1] et elle avait rêvé la maisonnette de bambous, le nègre Domingo, le chien Fidèle, mais surtout l'amitié douce de quelque bon petit frère, qui va chercher pour vous des fruits rouges dans des grands arbres plus hauts que des clochers, ou qui court pieds nus sur le sable, vous apportant un nid d'oiseau.

Lorsqu'elle eut treize ans, son père l'amena lui-même à la ville, pour la mettre au couvent. Ils descendirent dans une auberge du quartier Saint-Gervais, où ils eurent à leur souper des assiettes peintes qui représentaient l'histoire de mademoiselle de La Vallière[2]. Les explications légendaires[3], coupées çà et là par l'égratignure des couteaux, glorifiaient toutes la religion, les délicatesses du cœur et les pompes[4] de la Cour.

Loin de s'ennuyer au couvent les premiers temps, elle se plut dans la société des bonnes sœurs, qui, pour l'amuser, la conduisaient dans la chapelle, où l'on pénétrait du réfectoire par un long corridor. Elle jouait fort peu durant les récréations, comprenait bien le catéchisme, et c'est elle qui répondait toujours à M. le vicaire, dans les questions difficiles. Vivant donc sans jamais sortir de la tiède atmosphère des classes et parmi ces femmes au teint blanc, portant des chapelets à croix de cuivre, elle s'assoupit doucement à la langueur mystique qui s'exhale[5] des parfums de l'autel, de la fraicheur des bénitiers et du rayonnement des cierges. Au lieu de suivre la messe, elle regardait dans son livre les vignettes pieuses bordées d'azur, et elle aimait la brebis malade, le Sacré-Cœur percé de flèches aigües, ou le pauvre Jésus, qui tombe en marchant sur sa croix. Elle essaya, par mortification[6], de rester tout un jour sans manger. Elle cherchait dans sa tête quelque vœu à accomplir.

Quand elle allait à confesse, elle inventait de petits péchés, afin de rester là plus longtemps, à genoux dans l'ombre, les mains jointes, le visage à la grille sous le chuchotement du prêtre. Les comparaisons de fiancé, d'époux, d'amant céleste et de mariage éternel qui reviennent dans les sermons lui soulevaient au fond de l'âme des douceurs inattendues.

Le soir, avant la prière, on faisait dans l'étude une lecture religieuse. C'était, pendant la semaine, quelque résumé d'Histoire sainte ou les *Conférences* de l'abbé Frayssinous[7], et, le dimanche, des passages du *Génie du christianisme*[8], par récréation. Comme elle écouta, les premières fois, la lamentation sonore des mélancolies romantiques se répétant à tous les échos de la terre et de l'éternité ! Si son enfance se fût écoulée dans l'arrière-boutique d'un quartier marchand, elle se serait peut-être ouverte alors aux envahissements lyriques de la nature, qui, d'ordinaire, ne nous arrivent que par la traduction des écrivains. Mais elle connaissait trop la campagne ; elle savait le bêlement des troupeaux, les laitages, les charrues. Habituée aux aspects calmes, elle se tournait, au contraire, vers les accidentés. Elle n'aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lorsqu'elle était clairsemée parmi les ruines. Il fallait qu'elle pût retirer des choses une sorte

---

1 Roman de Bernardin de Saint-Pierre qui décrit, sur un mode pathétique, le destin de deux enfants élevés ensemble comme frères et sœurs et qui vont tomber amoureux l'un de l'autre, mais sans s'abandonner à leurs désirs

2 Première maitresse de Louis XIV qui le quitta et se retira au Carmel (ordre religieux catholique contemplatif)

3 Légendes des illustrations

4 Cérémonial somptueux, déploiement de faste

5 Se répand dans l'atmosphère

6 Pour se punir elle-même

7 Évêque et homme politique, connu pour ses discours en faveur de la religion et contre la révolution

8 Œuvre de Chateaubriand, apologie de la religion chrétienne considérée comme l'origine du mouvement romantique en France

de profit personnel ; et elle rejetait comme inutile tout ce qui ne contribuait pas à la consommation immédiate de son cœur, — étant de tempérament plus sentimentale qu'artiste, cherchant des émotions et non des paysages.

Il y avait au couvent une vieille fille qui venait tous les mois, pendant huit jours, travailler à la lingerie. Protégée par l'archevêché comme appartenant à une ancienne famille de gentilshommes ruinés sous la Révolution, elle mangeait au réfectoire à la table des bonnes sœurs, et faisait avec elles, après le repas, un petit bout de causette avant de remonter à son ouvrage. Souvent les pensionnaires s'échappaient de l'étude pour l'aller voir. Elle savait par cœur des chansons galantes du siècle passé, qu'elle chantait à demi-voix, tout en poussant son aiguille. Elle contait des histoires, vous apprenait des nouvelles, faisait en ville vos commissions, et prêtait aux grandes, en cachette, quelque roman qu'elle avait toujours dans les poches de son tablier, et dont la bonne demoiselle elle-même avalait de longs chapitres, dans les intervalles de sa besogne. Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons[9] qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles[10] au clair de lune, rossignols dans les bosquets, *messieurs* braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes. Pendant six mois, à quinze ans, Emma se graissa donc les mains à cette poussière des vieux cabinets de lecture[11]. Avec Walter Scott[12], plus tard, elle s'éprit de choses historiques, rêva bahuts[13], salle des gardes et ménestrels[14]. Elle aurait voulu vivre dans quelque vieux manoir, comme ces châtelaines au long corsage, qui, sous le trèfle des ogives[15], passaient leurs jours, le coude sur la pierre et le menton dans la main, à regarder venir du fond de la campagne un cavalier à plume blanche qui galope sur un cheval noir. Elle eut dans ce temps-là le culte de Marie Stuart[16], et des vénérations enthousiastes à l'endroit des femmes illustres ou infortunées. Jeanne d'Arc, Héloïse, Agnès Sorel, la belle Ferronnière et Clémence Isaure[17], pour elle, se détachaient comme des comètes sur l'immensité ténébreuse de l'histoire, où saillissaient encore çà et là, mais plus perdus dans l'ombre et sans aucun rapport entre eux, saint Louis avec son chêne, Bayard[18] mourant, quelques férocités de Louis XI, un peu de Saint-Barthélemy[19], le panache[20] du Béarnais[21], et toujours le souvenir des assiettes peintes où Louis XIV était vanté.

À la classe de musique, dans les romances qu'elle chantait, il n'était question que de petits anges aux ailes d'or, de madones, de lagunes[22], de gondoliers, pacifiques compositions qui lui laissaient entrevoir, à travers la niaiserie du style et les imprudences de la note, l'attirante fantasmagorie des réalités sentimentales. Quelques-unes de ses camarades apportaient au couvent les keepsakes[23] qu'elles avaient reçus en étrennes. Il les fallait cacher, c'était une affaire ; on les lisait au dortoir. Maniant délicatement leurs belles reliures de satin, Emma fixait ses regards éblouis sur le nom des auteurs inconnus qui avaient signé, le plus souvent, comtes ou vicomtes, au bas de leurs pièces.

---

[9] Personnes qui conduisent un attelage, montées sur l'un des chevaux
[10] Petits bateaux à rames
[11] Bibliothèques publiques
[12] Poète et écrivain romantique écossais, connu surtout pour *Ivanhoé*
[13] Coffres de voyage utilisés au Moyen Âge
[14] Musicien et chanteurs ambulants
[15] Éléments d'une voute gothique
[16] Reine d'Écosse, poétesse, accusée d'avoir fait tuer son mari, elle fut emprisonnée 18 ans, puis exécutée à la hache sur ordre de la reine Élisabeth I
[17] Énumération de femmes au destin héroïque
[18] Célèbre personnage qui fut surnommé le chevalier sans peur et sans reproche
[19] Date à laquelle eut lieu un terrible massacre de protestants pendant les guerres de religion
[20] Faisceau de plumes flottantes servant d'ornement, par exemple sur un chapeau
[21] Périphrase désignant Henri IV qui mit fin aux guerres de religion
[22] Étendues d'eau peu profondes séparées de la mère par un mince bras de terre
[23] Album de fines gravures que l'on offrait pour les étrennes (présent offert le jour de l'An)